PROVINCE DU MANITOBA

Le Centenaire du R. P. Dandurand, O. M. I.

A. — Petite Notice biographique.

Cent ans, prêtre et Oblat depuis près de soixante-dix-huit ans : voilà, certes, qui est remarquable. Mais, à cet âge si avancé, être encore capable de célébrer la sainte messe et d'entonner d'une voix ferme le *Te Deum* de l'action de grâces, d'assister à toute une série de fêtes et de répondre à point aux hommages, aux félicitations et aux vœux adressés, voilà qui est peut-être unique dans les annales de plus d'un siècle, — voilà qui est certainement unique dans les annales du sacerdoce canadien. Voilà bien, pourtant, ce qui, à la fin du mois de mars de cette année (1919), s'est réalisé dans la personne du R. P. Damase Dandurand, *O. M. I.*, et dont la ville de Saint-Boniface a été témoin. Cet événement méritait bien d'être célébré, et il l'a été très dignement. La presse du pays canadien tout entier l'a noté, et nous en avons trouvé des échos dans les revues et journaux d'Europe. Nous voulons le consigner à notre tour (1).

Nous ne rappellerons, avant de commencer, que les grandes lignes de la biographie du centenaire, — qui, depuis de nombreuses années déjà, tant en raison de ses vertus que de son âge, est le joyau de sa communauté et l'honneur du diocèse de Saint-Boniface.

(1) Nous empruntons les éléments de ce récit aux *Cloches de Saint-Boniface*, nº du 15 avril 1919, et à la *Liberté* de Winnipeg, nº du 25 mars 1919 ; et nous remercions bien respectueusement les directeurs de ces deux intéressantes publications d'avoir bien voulu consacrer tant et de si belles pages ou colonnes à la narration de ce joyeux événement de famille.

Né à Laprairie, près de Montréal, le 23 mars 1819, prêtre le 13 septembre 1841, entré dans la Congrégation des Oblats de Marie le 2 décembre de la même année, — le jour même de l'arrivée à Montréal des premiers religieux de cette Société, — Oblat lui-même par l'émission des vœux de religion à Longueil le 25 décembre 1842, missionnaire pendant et après son noviciat dans la région de Montréal et les environs, envoyé le 4 mai 1844 à Bytown (aujourd'hui Ottawa) où il fut curé, vicaire général et administrateur pendant les voyages de Mgr Eugène Guigues, *O. M. I.*, il partit le 16 mai 1875 pour l'Angleterre où il fut nommé curé de Saint-Mary's à Leeds (Yorkshire). Alors, sur les instances de Mgr Alexandre Taché, *O. M. I.*, il revint au Canada, après avoir visité la France, arriva à Winnipeg le 28 août de cette même année 1875, fut curé de Sainte-Marie jusqu'au 28 août 1876, date à laquelle il prit possession de la cure de Saint-Charles, qu'il ne quitta qu'en 1900, pour devenir le compagnon Oblat de Mgr Adélard Langevin, *O. M. I.*, à l'archevêché de Saint-Boniface, en même temps qu'aumônier de l'Hospice Taché. Enfin, depuis le 28 août 1916, il vit retiré au juniorat de la Sainte-Famille (à Saint-Boniface), qui est en même temps la maison provinciale de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée au Manitoba (1).

B. — Paroisse Saint Charles.

La série des fêtes du centenaire commença, le dimanche 23 mars 1919, au juniorat des Oblats, par la célébration de la messe de communauté, suivie du chant du *Te Deum*. A l'issue de cette messe, le R. P. J.-B. Beys, *O. M. I.*, Pro-

(1) Tonsuré par Mgr Lartigue, minoré par Mgr Provencher, fait sous-diacre et diacre par Mgr Bourget, le R. P. Dandurand fut ordonné prêtre par Mgr Gaulin, — ces diverses cérémonies ayant lieu dans l'ancienne église Saint-Jacques, qui était alors la cathédrale de Montréal, et qui était située à l'endroit même où est aujourd'hui la nouvelle église Saint-Jacques, rue Saint-Denis.

vincial du Manitoba, offrit au jubilaire les hommages et les vœux de sa Famille religieuse.

Dans l'après-midi, les paroissiens de Saint-Charles vinrent en grand nombre, au juniorat, offrir leurs vœux reconnaissants à leur ancien curé ; trois tramways les y amenèrent, et le curé actuel, M. l'abbé Louis Lee, était à leur tête. Quelle joie et quel bonheur pour eux de pouvoir fêter le centenaire de leur ancien dévoué pasteur, qui les dirigea pendant vingt-cinq ans dans les voies du salut, et qui est aujourd'hui le plus vieux prêtre et le plus vieil Oblat de l'univers !

Ce fut, en effet, grâce à la participation de tous, une belle fête de famille et un véritable succès. M. Damase Laflèche lut une belle et touchante adresse au jubilaire, — après quoi, M. Honoré Hogue, le doyen de la paroisse, lui présenta, au nom de tous, un riche calice en or. Voici le texte de l'adresse :

« Très Révérend et très vénéré Père,

« Depuis le jour où vous nous quittiez pour venir demeurer auprès de Sa Grandeur Mgr Langevin, le grand archevêque de Saint-Boniface, vingt ans se sont écoulés. Ce jour, parmi nous, est resté mémorable ; car ce fut un jour de tristesse pour nous, puisque nous perdions un pasteur dévoué, qui en toute occasion savait se sacrifier pour le bonheur du troupeau commis à sa garde.

« La paroisse de Saint-Charles était alors plus nombreuse qu'aujourd'hui ; mais nous, qui la composions, avions été arrachés au sol fertile de notre province natale, — où nous avions laissé une belle paroisse, des parents, des amis, et bien d'autres choses chères à nos cœurs de patriotes et de catholiques. C'était vers un pays nouveau, où tout était à faire, que nous venions. Comme tous les pionniers, d'ailleurs, nous eûmes à coloniser, à fonder et à organiser, — nous eûmes à pleurer et à souffrir.

« Qui donc, très vénéré Père, nous a aidés à traverser cette période de difficultés et d'épreuves, si ce n'est vous-même, en qui nous avions trouvé un soutien solide, un guide éclairé et sagace, un ami sincère et prudent ? Nous

conduisant vers les sources riches et intarissables de notre sainte Religion, vous nous avez fait trouver et la force et le courage et la persévérance dont nous avions toujours besoin. Pendant plus de vingt ans, nous vous avons vu à l'œuvre ; et nous savons ce que vous fûtes pour nous.

« Ici, à Saint-Boniface, vous étiez près de nous, et nous nous réjouissions de vous savoir toujours en bonne santé et gratifié d'une prolongation vitale extraordinaire. Avec vous, très Révérend Père, nous en avons remercié la divine Providence. Et, apprenant qu'en ce jour il vous serait donné de saluer l'aurore d'un nouveau siècle, nous ne voulions pas laisser passer cette si rare occasion sans venir vous dire ce que nos cœurs ressentaient. Nous voulions vous exprimer notre fierté bien légitime ; car en vous nous admirons un père, que le ciel bénit d'une façon toute spéciale, en récompense d'une vie toute consacrée au service et à la gloire du bon Dieu, dans la pratique des vertus, dans l'observance des préceptes évangéliques et dans l'exercice de l'apostolat sacerdotal.

« Voilà pourquoi, très vénéré Père, au début de ces fêtes que l'on doit célébrer en votre honneur, vos anciens paroissiens de Saint-Charles — toujours heureux de se dire vos fidèles et respectueux enfants — sont réunis autour de vous pour vous réitérer leurs sentiments de reconnaissance, pour unir leurs actions de grâces aux vôtres, et pour supplier le Père éternel de vous continuer ses faveurs les plus choisies, jusqu'au moment du bonheur suprême où les portes de la céleste Jérusalem s'ouvriront pour vous admettre au séjour des bienheureux.

« Prêtre du Christ, patriarche du sanctuaire, — dont la tête est ceinte d'une couronne de cheveux blanchis par un siècle de labeurs dans la vigne du divin Maître — nous te saluons. Salut à toi, digne représentant de notre race, qui, par ta longévité, rappelles si bien la vigueur, la force, le courage, la gaieté et la foi de nos ancêtres ! Salut à toi, vétéran du sacerdoce, qui, par ton sourire et ta tête blanche, symbolises si bien la paternité, la sérénité, la joie et l'intelligence qui caractérisent le prêtre catholique vivant pour les âmes qui lui sont confiées ! Salut à toi, noble fils de Mgr de Mazenod, Oblat de Marie Immaculée, qui, par le Christ doré suspendu sur ton cœur depuis quatre-vingts ans, nous fais penser à cette phalange de missionnaires hardis, pénétrant ces plaines de l'Ouest pour

conquérir les tribus sauvages et les conduire au ciel ! Oui, nous te saluons avec respect, avec amour et avec orgueil, comme un frère, comme un prêtre (religieux, Oblat, missionnaire), et nous te disons merci pour tout le bien que tu as fait à nos âmes, — merci pour ton dévouement de vingt ans au milieu de nous, — merci en notre nom et au nom de nos enfants ! Sois béni cent fois, mille fois !

« Maintenant, très cher et très vénéré Père, comme gage de notre sincérité, veuillez accepter ce calice. Nous vous le donnons de grand cœur, — vous demandant comme faveur de vous en servir tous les jours de votre vie. Oh ! puisse-t-il nous rappeler à votre souvenir chaque fois que vous offrirez le saint sacrifice de la messe, afin que, pour vos enfants de Saint-Charles, une prière partie de votre cœur effleure vos lèvres et monte vers le trône du Roi des rois.

« Daignez, vénéré Père, élever vos mains vers le ciel et faire descendre sur nous et nos enfants une bénédiction toute spéciale, et croyez toujours à la vive et profonde gratitude de vos fils — les paroissiens de Saint-Charles. »

Alors, ce vénérable vieillard d'un siècle — quoique affaibli par l'âge et sous le poids de la fatigue et de l'émotion — se leva et souhaita la bienvenue à ses anciens paroissiens, les remercia des sentiments délicats qu'ils venaient de lui exprimer et du beau calice qu'ils lui offraient, et, faisant un retour sur le siècle écoulé, il leur parla un peu de sa vie, trouvant d'heureux mots pour les faire rire ; puis il leur donna ses derniers conseils et les bénit paternellement.

« Qu'ai-je vu, dit-il, durant ma vie ? Beaucoup de choses, certes, mais surtout beaucoup de monde. En filant sur l'onde de cette mer terrestre, voilà que je rencontre un grand nombre de gens affairés qui semblent courir dans la vie. *Où allez-vous*, leur demandé-je, *et que cherchez-vous, vous tous qui semblez si empressés ?* Et voilà que l'un d'eux me répond à la hâte : *Nous allons conquérir des richesses et des honneurs*. Et, pourtant, ils ne sont pas encore rassasiés. Le seront-ils quelque jour ? -Non, car l'homme ne vit pas seulement d'honneurs. Et, marchant

encore, je rencontre un deuxième groupe, plus nombreux que le premier, — une multitude. *Que cherchez-vous*, leur demandé-je à eux aussi, *vous tous qui paraissez malheureux et affamés ? — Nous cherchons les plaisirs ; mais, malheureusement, la coupe refuse de se remplir.* Et ils passent, encore moins satisfaits que les premiers. Heureusement, poursuit le bon Père, je croise enfin un troisième groupe. Ceux-ci se contentent de leur sort : ce sont les bons, qui cherchent le royaume des cieux dans l'abnégation, la modération et l'amour du bien. Ceux-ci seront rassasiés, peut-être pas totalement ici-bas, mais certainement dans l'éternité bienheureuse. Et, parmi ce dernier groupe, conclut-il, se trouvaient les gens de Saint-Charles !... »

Tous, vieux et jeunes, garderont de cette belle réunion paroissiale un souvenir ineffaçable. Les tout jeunes auront cette manifestation bien gravée dans la mémoire ; et — en voyant ce vieux doyen du sacerdoce, à la tête toute blanche, raconter des faits si vieux et donner des conseils d'expérience, et en constatant ce que leurs parents et même leurs grands-parents ont accompli pour marquer leur gratitude envers ce vénérable vieillard, qui fut si longtemps leur curé — ces enfants auront une fois de plus une haute idée de la dignité du prêtre.

Après la lecture de l'adresse, le lecteur fit part au R. P. Dandurand d'un télégramme du sénateur A. Bénard, transmis sur les entrefaites. L'honorable sénateur, qui était un des amis intimes du vieux prêtre, alors que celui-ci était curé à Saint-Charles, — ce fut le Père Dandurand qui bénit son union matrimoniale — lui faisait part de ses vœux les plus sincères, à l'occasion de son centenaire.

C. — Séance à l'Hospice.

Le dimanche soir, ce fut le tour des orphelines de l'Hospice Taché d'acclamer le centenaire, qui leur avait

consacré les seize dernières années de son ministère, — leur offrant tous les trésors et tout le dévouement de son cœur de père. Les bonnes Sœurs Grises avaient préparé une de ces séances dont elles ont le secret, — à la fois simple, charmante et touchante.

Auprès d'un gracieux berceau, — où repose « l'enfant béni de Dieu, le petit Dandurand » — un ange prédit les diverses étapes de sa carrière. « Le petit Dandurand vivra plus de cent ans, sera prêtre dès vingt-deux ans, Oblat de Marie à vingt-trois ans, grand Vicaire à vingt-neuf ans, pasteur à Saint-Charles pendant vingt-quatre ans, et dirigera l'Orphelinat jusqu'à près de cent ans, etc. ! » Nous demandons pardon au cher ange de n'avoir gardé que l'idée-mère de chacune de ses strophes, si bien chantées.

S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Dugas, plusieurs membres du clergé de Saint-Boniface et les Oblats déjà arrivés pour la fête, — en particulier le R. P. Albert Antoine, *O. M. I.*, provincial du Texas, le R. P. Guillaume Charlebois, *O. M. I.*, provincial de Montréal, et le R. P. Henri Grandin, *O. M. I.*, vicaire des missions de l'Alberta, — assistaient à la séance.

Le bon Père Dandurand remercia, avec une vive émotion, les religieuses et les enfants. Il rappela quel sacrifice ce fut pour son vieux cœur de quitter, il y a trois ans, ce ministère dans l'exercice duquel il se sentait rajeunir. Dix minutes durant, il tint son auditoire suspendu à ses lèvres. Rien n'était touchant comme d'entendre le vénérable centenaire parler ainsi, à cœur ouvert, à ces toutes jeunes enfants qui lui avaient dit et chanté des choses si délicates.

Le vénéré jubilaire voit l'aurore d'un nouveau siècle ; il n'en verra peut-être qu'un bien petit morceau, — « n'importe » ! En tous cas, il ne s'attend pas à en voir la fin !... Puis, spirituellement, il demande aux petites : — « Savez-vous ce que c'est que d'avoir cent ans ? Dans une année il y a douze mois : multipliez 12 mois par 100, cela fait

pas mal de mois, n'est-pas? Puis, dans une année, il y a 365 jours : multipliez autant de jours par autant d'années. C'est pour vous dire, conclut-il, que je commence à être vieux !... » Il dit encore les gâteries dont il est l'objet depuis quelques jours, — et, en premier lieu, le câblogramme de notre Saint-Père le Pape, lui apportant une bénédiction spéciale et dont le cher vieux Père est très, très touché, c'est entendu ; etc., etc., etc...

Alors, soutenu par Mgr l'Archevêque et en même temps que Sa Grandeur, il termina en accordant aux gracieux anges de la scène et à leurs compagnes la bénédiction sollicitée. Et c'est un « Au revoir ! » qu'on adressa au beau vieillard, qu'on n'avait pas fini de *gâter* et qu'on voudrait bien gâter encore longtemps.

D. — **Messe et Sermon.**

La célébration solennelle du Centenaire avait été remise au mardi 25 mars, afin de permettre au clergé d'assister nombreux à cette fête unique du sacerdoce canadien — et peut-être universel, du moins sous la Loi nouvelle. L'attente ne fut pas trompée : environ cent vingt prêtres étaient présents dans le sanctuaire, ainsi que quatre archevêques et deux évêques. Donnons quelques noms : — NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface ; Legal, *O. M. I.*, archevêque d'Edmonton ; Mathieu, archevêque de Regina ; Sinnott, archevêque de Winnipeg ; Budka, évêque des Ruthènes, et Grouard, *O. M. I.*, vicaire apostolique de l'Athabaska ; M. le chanoine Campeau, représentant S. G. Mgr Dugas, P. A., V. G., et Mgr Cherrier, P. A., V. G. ; les provinciaux Oblats, c'est-à-dire les RR. PP. Beys, Charlebois, Antoine et Grandin, *O. M. I.* ; etc., etc.

La nef de la cathédrale était remplie de fidèles ; les communautés religieuses de femmes remplissaient tout un jubé. Le chant fut exécuté par les Révérendes Sœurs Grises et leurs orphelines.

A neuf heures, l'auguste vétéran du sacerdoce s'approche à pas lents de l'autel du Dieu de sa jeunesse, soutenu par deux de ses frères en religion, — les RR. PP. Louis Beaupré et Joseph Caron, *O. M. I.* — tandis que ses servants vont être le R. P. Joseph Magnan, *O. M. I.*, et M. l'abbé Lee, curé de Saint-Charles. La messe de la Vierge Marie, dont on célébrait l'Annonciation, commence, — cette messe *de Beata* qu'un récent indult du Saint-Siège l'autorise à dire désormais tous les jours de sa vie (avec celle *pro Defunctis*). Un missel spécial, imprimé en gros caractères et éclairé d'une forte lampe électrique, lui permet de lire les prières de la sainte Liturgie. Il offre, au milieu des chants d'allégresse et de reconnaissance, « le sacrifice du soir ».

Après l'Evangile, l'orgue fait silence, le blanc célébrant, dans sa chasuble d'or, prend place sur un fauteuil qu'on lui apporte sur les degrés de l'autel, et S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface quitte son trône et se dirige vers la chaire pour y prononcer le sermon de circonstance, — dont nous sommes heureux de pouvoir publier le texte intégral :

« *Tu te lèveras devant une tête blanchie,*
et tu honoreras la personne du vieillard. »
(Levit., XIX, 32.)

« MESSEIGNEURS, VÉNÉRABLE JUBILAIRE,
MES FRÈRES,

« C'est un précepte très clair : Dieu veut le respect pour le vieillard, et, pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa volonté, il l'a parfois appuyée de sanctions terribles. Nous lisons, en effet, au IVe *Livre des Rois*, qu'une troupe d'enfants ayant poursuivi le prophète Elisée, — au cri de : *Va ton chemin, vieille tête chauve !* — deux ours, sortis de la forêt voisine, étranglèrent quarante-deux de ces enfants.

« C'est pour vénérer une tête blanchie par les années, — rendue doublement vénérable parce qu'elle porte la cou-

ronne du sacerdoce depuis soixante-dix-huit ans — que nous sommes réunis, ce matin, en cette église.

« Avec quelle joie l'archevêque de Saint-Boniface voit cette belle fête de famille se passer dans sa cathédrale ! Humble successeur de deux grands évêques, — vos frères en religion, vénérable Jubilaire — héritier du fruit de leurs travaux et gardien de leurs restes vénérés, la reconnaissance me fait ici un devoir de remercier vos supérieurs d'avoir bien voulu permettre que cette fête, qui est éminemment une fête de famille, fût en même temps la fête du diocèse.

« Ne pourrions-nous pas dire, avec beaucoup de raison, que c'est une fête qui touche le Canada tout entier ? Certainement, puisque la Famille religieuse à laquelle vous appartenez a laissé des traces de son apostolat sur toutes les plages du Canada, — à partir des côtes du Labrador jusqu'à l'Océan Pacifique et jusqu'aux régions glacées du Yukon.

« Aussi d'illustres prélats sont-ils venus de très loin pour s'unir à la fête que les Oblats de Marie et l'Eglise de Saint-Boniface veulent faire à l'aimable centenaire, — héros de la fête de ce jour.

« Me permettra-t-on de dire que j'y vois encore autre chose ? L'Eglise de Saint-Boniface — qui a si grand besoin de la protection d'En Haut pour mener à bonne fin l'œuvre mise en marche par ses glorieux fondateurs — voit dans cette fête une promesse de bénédictions célestes. C'est pourquoi l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fût, au moins partiellement, célébrée dans cette cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, il ne peut que bénir ceux qui observent ce commandement.

« C'est le sacrifice du soir, dont parle l'Ecriture Sainte, que vous venez, vénérable jubilaire, célébrer en cette cathédrale. Loin de moi la pensée de vouloir poser une limite aux dons de Dieu ; cependant, à cent ans, on peut affirmer sans exagération, je crois, que l'homme est au soir, au couchant de sa vie.

« Avec le calice d'actions de grâces, que vous élèverez dans un moment vers Celui qui reçut l'oblation de votre jeunesse et qui se dispose à couronner votre vieillesse, vous ferez monter une prière vers le trône de la grâce, afin que Dieu en fasse descendre, sur cette chère Eglise de

Saint-Boniface, les secours dont elle a présentement si grand besoin.

« [illegible] que ces œuvres s'éclairent du [illegible] de l'Eucharistique et que nos jours s'approchent de [illegible]

« Votre sort ne peut être comparé à celui du vieillard qu'a représenté le peintre [illegible] — La barque vogue encore sur le fleuve des jours. Elle porte la gloire [illegible] Elle porte la [illegible] [illegible] Elle porte la [illegible] [illegible] Elle porte l'amour [illegible] [illegible] dans la [illegible] de l'onde [illegible] le [illegible] dernier [illegible] de la [illegible] dans sa [illegible] le [illegible] [illegible] Le [illegible] [illegible] Il regarde, il [illegible] son âme est encore [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Elle porte [illegible] Il ne demande de son [illegible] l'[illegible] [illegible] Le [illegible] de la vie. — Les [illegible] (Mgr [illegible] *Le [illegible]*.)

« C'est bien là le sort de la vie pour tous ceux qui ont mis leurs espérances de bonheur dans les jouissances d'un bien terrestre quelconque, [illegible] qui laissent le cœur vide quand elles ne vont pas jusqu'à combler l'âme et [illegible] son éternité.

« Plus sage, vous avez de bonne heure orienté votre vie, en prenant [illegible] pour [illegible]

« C'était en 1844. Les Oblats de Marie Immaculée avaient accepté l'appel de Mgr Bourget, de [illegible] quatre [illegible], — avant-garde de la glorieuse [illegible] d'apôtres qui devaient les suivre — arrivés de France, se présentaient à l'évêché de Montréal pour saluer l'évêque et lui demander sa bénédiction.

« C'est le jeune abbé [illegible], ordonné prêtre cette année-là, qui les reçut à l'évêché et les introduisit chez Mgr Bourget. *Mes Frères*, leur dit le saint évêque, *l'année dernière, lorsque votre admirable Supérieur général, Mgr de Mazenod, promit de m'envoyer quelques-uns de ses enfants, je lui [illegible] que dès l'arrivée de ses Oblats, je leur donnerais pour compagnon un jeune prêtre* [illegible] — il vous appartient.

« Le bon P. Dandurand disait plus tard : [illegible]

« [illegible] qui paraît, [illegible] et de l'avoir suivi sur-le-champ [illegible] plus tard le bon P. Dandurand.

« Le soir même de ce jour mémorable le P. Dandurand portait la croix de [illegible] et [illegible] en religion.

« [illegible] dans les armes de sa Congrégation, [illegible] porter la bonne nouvelle de l'Évangile aux pauvres qu'il est envoyé par le divin Maître. Les pauvres [illegible] — les vrais pauvres, [illegible] dans les [illegible] des grandes villes. [illegible] par le [illegible] des grandes [illegible] qui [illegible] toujours des fruits de [illegible]. C'est pour [illegible] que l'illustre évêque de Montréal, Mgr Bourget, [illegible] Oblats de Marie Immaculée dans son diocèse. C'est vers ces pauvres qu'alla le jeune P. Dandurand en compagnie de son [illegible]. Mais quand ces pauvres eurent été évangélisés il reste ceux qui [illegible]. Le bon P. Dandurand ne devait pas tarder à être envoyé dans ces régions [illegible] le P. Dandurand, jeune missionnaire, fut envoyé pour prêcher l'Évangile à [illegible] dans les forêts des bois francs.

« [illegible] le P. Dandurand [illegible] l'ardeur de sa jeunesse — [illegible] par l'esprit apostolique qui [illegible]. Les [illegible] aujourd'hui [illegible] de l'Est — exemple vivant de ce que peut faire la force d'expansion de la race canadienne-

française, fidèle à sa foi et à la morale chrétienne, et servie par cette organisation à nulle autre pareille, puisqu'elle a Dieu pour centre de vie, je veux dire la paroisse catholique. Mais, au temps du P. Dandurand, la chaire était bien souvent la grande charrette couverte, et la maison-cathédrale c'était le ciel du bon Dieu, avec les étoiles pour flambeaux durant la nuit.

Les Oblats devaient être les apôtres de l'Ouest canadien. On dit — et c'est bien vrai — que ces missions furent les plus pénibles du monde. Mais, conscients de leur mission, — inscrite dans leurs armes: *Evangelizare pauperibus misit me* — ils s'élancèrent comme des géants pour parcourir leur voie.

• Le bon P. Dandurand devait faire partie de la première phalange de missionnaires qui vinrent à Ottawa, alors Bytown, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa, couverte d'épaisses forêts. Aujourd'hui, Ottawa est à la porte de Montréal; mais, alors, 120 milles à travers les grands bois étaient une distance considérable. C'était bien l'Ouest, — c'était bien la route des canots qui devaient conduire ses frères, à travers les prairies, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

• C'est sur ce théâtre que se dépensa le meilleur de la vie du P. Dandurand, alors dans la force de l'âge. Il se prodigua à toutes les besognes: Missionnaire, secrétaire d'évêque, procureur d'évêché, curé de cathédrale, vicaire général et, à ses heures, architecte: il construisit la cathédrale d'Ottawa, l'église Saint-Joseph et celle de Sainte-Anne, et une partie de l'Université d'Ottawa.

• C'est aussi à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et de Soeurs Grises qui se dévouèrent aux pauvres victimes du terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847. Le bon Dieu prit plusieurs de ces hardis missionnaires, hommes et femmes, qui donnaient leur vie à ces pauvres victimes. Le P. Dandurand devait rester au poste tant qu'il y eut une âme à secourir; alors, épuisé lui-même, il contracta la terrible maladie, qui le mena aux portes de la mort. Celle-ci n'avait évidemment pas d'amitié particulière pour le bon Père, puisqu'elle le renvoya avec un bail renouvelé qui devait lui permettre de célébrer son centenaire, — pour la consolation de sa Communauté, du diocèse de Saint-Boniface et de toute l'Église canadienne.

« [illegible] Charles.

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

gustin, *s'achèvera au chant de l'Alleluia*... C'est aussi par le chant du *Te Deum* que nous voulons terminer cette cérémonie religieuse de votre centenaire Il ne sera que le prélude de l'*Alleluia* du ciel, que je vous souhaite de tout mon cœur Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

La messe se termina par la bénédiction papale que le vénérable jubilaire — en vertu d'un rescrit de Sa Sainteté Benoît XV, qui avait bien voulu s'associer à la fête — donna à toutes les personnes présentes. Puis, descendant les degrés de l'autel, le R. P. Dandurand — d'une voix qui a gardé, en dépit d'un siècle, une remarquable vigueur — entonna le *Te Deum*, qui fut continué par l'assistance avec un religieux enthousiasme.

E. — Banquet au Juniorat.

De la cathédrale, le clergé se rendit au juniorat de la Sainte-Famille, où devait avoir lieu le banquet, servi par les junioristes. Ce fut le vénéré centenaire qui présida ces agapes, — ayant à sa droite NN SS. les Archevêques de Saint-Boniface et de Régina, S. G. Mgr Grouard, Mgr Dugas, M. le maire Béliveau, etc., et à sa gauche S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Budka, M. le chanoine Campeau, Mgr Cherrier, l'honorable juge Prud'homme, etc. Les provinciaux Oblats — les RR. PP. Beys (Manitoba), Charlebois (Canada), Antoine (Texas) et Grandin (Alberta) — occupaient aussi des places d'honneur en face du héros de la fête.

A la fin du dîner, le R. P. Beys, provincial du Manitoba, se leva et donna lecture de quelques-unes des nombreuses dépêches adressées au vénéré P. Dandurand

a) Voici d'abord le texte de celle de S. G. Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée : « Bénédiction apostolique. Autorisation de donner la bénédiction papale. Rescrit suit. Félicitations. »

b) De S. E. le cardinal Bégin, archevêque de Québec : « Félicitations cordiales au glorieux centenaire, au vaillant apôtre. *Ad multos annos !* »

c) De S. E. Mgr di Maria, délégué apostolique : « Agréez mes félicitations. Assurance de prières. Vœux pour fêtes centenaires. »

d) De S. G. Mgr Labrecque, évêque de Sherbrooke, et de son auxiliaire : « Félicitations enthousiastes au jeune centenaire. Gloire à Dieu. Honneur aux vaillants Oblats du Nord-Ouest canadien. »

e) De S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette : « En union avec votre Famille religieuse et le clergé manitobain, je vous offre, en votre béni centenaire, mes félicitations pour le siècle écoulé et le vœu que le Maître de la vie y ajoute de nouveaux lustres. »

f) Des paroissiens de Laprairie : « Les citoyens de Laprairie présentent au vénérable centenaire les félicitations et les souhaits de sa paroisse natale. »

g) Du R. P. Lemieux, provincial des Rédemptoristes, de Sainte-Anne de Beaupré : « Au vénérable centenaire les Pères Rédemptoristes présentent félicitations et demandent bénédiction. »

h) De M. l'abbé Myrand, curé de Sainte-Anne d'Ottawa : « Au saint prêtre qui m'a baptisé, au premier organisateur de ma paroisse, au pieux et vénéré curé dont le souvenir est resté si gravé dans bien des cœurs, le curé de Sainte-Anne d'Ottawa et ses paroissiens offrent leurs plus respectueux hommages et leurs meilleurs vœux. »

i) De Gravelbourg, Sask. : « Curé de Gravelbourg, faculté du collège, religieuses de Jésus-Marie et sœurs Oblates vous offrent félicitations et meilleurs vœux. »

Après avoir mentionné les auteurs de quelques autres dépêches, — notamment le R. P. John Welch, *O. M. I.*, vicaire des missions de la Colombie Britannique — le Révérend Père termina par la lecture du poème latin du R. P. Joseph Blain, *S. J.*, qui réside depuis plus d'un an

à Montréal, après avoir passé trente ans au Manitoba ; on trouvera plus loin cette belle poésie. Puis il ajouta un mot du cœur pour remercier NN. SS. les archevêques et évêques, et tous les hôtes présents ; après quoi il invita ceux qui le désiraient à prendre la parole.

Tour à tour se levèrent NN. SS. les archevêques de St-Boniface, d'Edmonton et de Régina, S. G. Mgr Grouard, Mgr Dugas, — qui lut au centenaire une poésie de M. l'abbé Georges Dugas, autre ancien de Saint-Boniface et bientôt nonagénaire — M. le chanoine Campeau, Mgr Cherrier, originaire de Laprairie tout comme le P. Dandurand, et l'inimitable P. Zacharie Lacasse, *O. M. I.*, réclamé par l'auditoire.

Puis une ovation enthousiaste éclate dans toute la salle. Le centenaire est debout à son tour. Il va parler. « *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto* », dit-il avec un pieux accent. Alors, continuant avec son fin sourire : — « Il ne faut pas que j'oublie le bon Dieu... Je ne puis rester silencieux : il faut que je parle, bien que j'aie de la peine à respirer, — voyez-vous, il y a un siècle que je fais cela !... Un siècle, cela fait 100 fois 12 mois, 100 fois 365 jours ; et cela fait bien des jours ! C'est ce qui s'est écoulé depuis le petit berceau de Laprairie que mes anciennes orphelines, inspirées par d'originales Sœurs Grises, me rappelaient dimanche soir. J'ai passé à travers ces jours presque innombrables, et me voilà ici aujourd'hui. J'ai maintenant les pieds dans un autre siècle, dont je ne verrai pas la fin... pas plus que les personnes présentes ! Je vais désormais vivre de souvenirs. J'ai vu bien des pays et rencontré bien des personnes ; et j'ai toujours trouvé partout les deux cités de saint Augustin. »

Le centenaire développe quelque peu cette idée, l'illustre de souvenirs personnels, et continue pendant près d'un quart d'heure, trouvant des expressions dont la justesse, la saillie et l'humour étonnent les auditeurs. Ainsi ce délicat compliment : — « Au cours de ma longue vie, j'ai eu

bien des épreuves. J'en ai eu une bien grande, ces dernières années, lorsque j'ai perdu Mgr Langevin : ç'a été une cruelle blessure pour mon cœur. Mais Dieu, qui arrange toutes choses pour le mieux, m'a donné un autre Mgr Langevin dans la personne de Mgr Béliveau. Lui aussi me gâte ! » Et il termina, en remerciant bien profondément NN. SS. les archevêques et évêques, les visiteurs distingués (dont quelques-uns étaient venus de loin), les membres du clergé et tous ceux qui, de quelque manière, s'étaient associés à son centenaire, lui avaient adressé des dépêches ou des lettres, ou avaient prié pour lui. Il promit qu'il n'en oublierait aucun à la sainte messe, chaque fois qu'il lui serait encore permis de la dire.

F. — Séance de Clôture.

La célébration du centenaire du R. P. Dandurand prit fin, dans la soirée du 25 mars, par une très intéressante séance littéraire et musicale au juniorat de la Sainte-Famille (1).

Les élèves du juniorat représentèrent, avec un vif succès, un beau drame chrétien en cinq actes, — intitulé : « *Herménégilde* » ou « *Les deux Couronnes* » — tiré de la vie de saint Herménégilde, martyr (586).

Deux petits junioristes, en costume de pages, — dont ils remplissaient le rôle dans la pièce — chantèrent d'une manière délicieuse, avec accompagnement de gestes très

(1) On a bien voulu nous envoyer un exemplaire du *Programme-Souvenir* de cette séance. C'est un petit chef-d'œuvre — que nous conserverons précieusement au « Musée » de la Famille — représentant, en frontispice, un magnifique portrait du R. P. Dandurand, avec en exergue les principales étapes de sa longue vie si bien remplie, et donnant la liste des personnages de la tragédie et celle des chants, etc., avec le texte même de la poésie *Vive le Père Dandurand*, dont nous parlons plus loin. Félicitations et remerciements !

expressifs, durant l'un des entr'actes, un duo, — *Vive le Père Dandurand* — qui fut fort goûté et applaudi.

Et la séance se termina par le chant de l'hymne national « O Canada », accompagné de l'orchestre...

Et l'on prit congé du vénérable jubilaire, en lui souhaitant une dernière fois toutes sortes de bénédictions, d'abord ici-bas « dans cette vallée de larmes », et plus tard là-haut « dans la cité des saints où l'on ne vieillit plus (1) » !

Nous allons faire de même ; nous allons prendre congé de nos aimables lecteurs, — pas cependant avant de les avoir priés d'admirer les beaux sentiments et la belle facture des vers latins qui vont suivre et que nous avons, plus haut, promis de mettre sous leurs yeux :

1. Primus Oblatus Canadensis es tu, — tu sacerdotum venerande Nestor,
   Qui pie Christum colis et Mariam — Immaculatam !

2. Centuplex postquam tibi cessit annus, — tu vales rite celebrare missam,
   Et facis sacros resonare cantus, — firmus ad aras !

3. Sæculum vitæ cumules serenæ ; — Christus et multos superaddat annos,
   Et tibi in cœlo renovet juventam, — Omne per ævum !

~~~~~~~~~~~~

(1) Le rescrit pontifical, autorisant le R. P. Dandurand à donner la bénédiction papale à l'occasion de la célébration de son centenaire, n'est arrivé à Saint-Boniface que quelques jours après la fête. Le bon Père a donné cette bénédiction sur la foi d'un câblogramme de S. G. Mgr Augustin Dontenwill, Supérieur général *O. M. I.*, annonçant l'envoi du rescrit. En voici le texte : « *Nous prions le bon Dieu de répandre ses grâces et ses bénédictions sur le P. Damase Dandurand, et Nous accordons au vénérable centenaire la faculté de donner la bénédiction papale aux fidèles qui assisteront à la messe qu'il célébrera le 25 mars.* Du Vatican, le 26 février 1919. BENEDICTUS PP. XV. » — Par deux autres rescrits, Sa Sainteté a autorisé le vénérable centenaire à dire tous les jours la messe *de Beata* ou *pro Defunctis* et lui a accordé dispense complète du bréviaire — qu'il récitait depuis 1840.


~~~~~~~~~~~~